l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain
De Jean-Pierre Jeunet
avec Audrey Tautou, Mathieu Kassovitz, Rufus...
25/04/2001- reprise le 24/07/2024 - 2h00

VEN 04/10/2024 – 19h30
DIM 06/10/2024 – 11h00
LUN 07/10/2024 – 19h00

Jeunet sans Caro (Gérard Crespo – AvoirAlire 06/07/2024)

Premier long métrage français réalisé par Jean-Pierre Jeunet sans Marc Caro, avec qui il avait signé les toniques *Delicatessen* et *La cité des enfants perdus*, cette œuvre fut un succès planétaire époustouflant, titulaire de quatre César et nommée à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. À l'exception de quelques scènes (la mort d'Amandine Poulain, écrasée par le corps d'une suicidée défenestrée), l'auteur renonce à la noirceur et l'humour noir insufflés par son ex-collaborateur, et distille une gentillesse universelle,(...) Comme à son habitude, Jeunet déploie un bric-à-brac de trouvailles techniques et visuelles, le situant quelque part entre Méliès et Disney : animation en paroles d'un personnage dans une photo, bulles de bandes dessinées incrustées sur les toits de Paris, accélérés soudains, le tout bercé par la très agréable musique de Yann Tiersen, sans doute le meilleur élément de l'œuvre.
Il serait vain de reprocher à Jeunet son manque de réalisme dans la vision de la capitale : son Paris n'est guère plus authentique que celui de Clair et Carné, de même que Jacques Demy recréait les villes de Nantes ou Rochefort, les greffant à son imaginaire. L'univers urbain d'Amélie Poulain est celui d'un album illustré pour adultes, où Montmartre serait fantasmé, les couloirs de métro aseptisés et les personnages pittoresques surgissant de chaque coin de rue, chaque table de troquet. On sera ici reconnaissant à Jeunet d'utiliser des comédiens savoureux qui ont chacun leur moment d'attention dans le récit, prolongeant la tradition des excentriques du cinéma français : Rufus en retraité neurasthénique trouve un emploi qu'aurait pu occuper naguère Saturnin Fabre, quand Artus de Penguern joue les écrivains ratés avec une mine que n'auraient pas désavouer Le Vigan ou Jean Tissier. Les limites d'*Amélie Poulain* résident plutôt dans ses qualités mêmes : un excès de brio, un montage trop haché, ou des gros plans complaisants, notamment sur le beau visage minaudant d'Audrey Tautou. Jeunet a du mal à dépasser l'esthétique publicitaire, ici élevée au rang de création artistique, et dont on a le manifeste dans les cinq premières minutes de l'histoire. Il manque la vision et le recul d'un Paolo Sorrentino pour transcender cette exubérance et dépasser le cap du bon divertissement sympathique.

Le pétulant Paris de Jean-Pierre Jauni (Lino Cassinat Ecran Large 08/05/2022)

Le premier effet de son style, en surface, c'est qu'il réduit le film à un enchaînement de saynètes charmantes certes, mais un peu futiles, surtout que les deux histoires du film (Amélie aide les gens / Amélie tombe amoureuse) ont d'autant plus de mal à communiquer de ce fait. Le second effet, plus profond et plus pernicieux, c'est qu'à forcer le trait sur un Paris merveilleux fantasmé et sur le folklore des gens de peu, il ressort du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* l'impression assez désagréable qu'il suffit de changer son regard sur les choses, d'apprendre à voir la beauté dans les recoins du quotidien pour enchanter sa vie.
Il appartient à chacun de souscrire ou pas à la note d'intention de Jean-Pierre Jeunet, on pourrait également rétorquer qu'au fond ce n'est qu'une comédie romantique. Mais en 2001 comme en à présent, il peut être difficile pour certains d'accepter pendant deux heures de film l'idée que le bonheur, notamment celui des petites gens, n'est qu'une question de point de vue, et qu'il suffit d'apprendre à voir pour créer du lien social. Mais il suffit d'un plan d'installation à la grue dans une gare et de trois figurants pour comprendre que dans certains imaginaires le canal Saint-Martin et le Sacré Cœur sont des vraies frontières.

Télérama

Amélie Poulain, vingt-trois après, ça vaut toujours le coup - 24/07/2024

Sorti en 2001, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* raconte l'histoire d'une jeune fille extrêmement seule qui s'ouvre à l'amour, le tout dans un Paris intemporel, saturé de jaune et de vert. Le film ressort en salles à l'occasion des jeux Olympiques dans la capitale, ses producteurs comptant sur les touristes anglo-saxons présents à Paris pour aller le voir (ou revoir), sous-titré en anglais, sans doute après une visite nostalgique du quartier des Abbesses.

Mais vingt-trois ans après son carton, a-t-il survécu à l'épreuve du temps ? Selon nos deux critiques, pourtant pas tendres avec les défauts de cette *« succession de vignettes parfaitement emboîtées, dans un monde minuscule, sans vie »*, oui, plutôt. Un *« bonbon agréable »*, *« rythmé »*, certes sans *« la noirceur de* La Cité des enfants perdus *de Jeunet et Caro »*, pour Samuel Douhaire, *« un mélange efficace de pub et de brocante »*, selon Marie Sauvion, avec *« des moments mignons comme tout »* mais avec une ville et une héroïne *« sous cloche »*

A LIRE EGALEMENT : Amélie révise son histoire Martin Barnier www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-2-page-163.htm
Martin Barnier est historien du cinéma et actuellement professeur des universités en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Lumière Lyon 2.

Prochaines séances

HIJO DE SICARIO – Dim 6/10 à 19h, Mar 8/10 à 20h
FLOW, LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU – Sam 12/10 à 16h (Festival Effervescence)
L'USAGE DU MONDE, VOYAGE ENTRE NATURE ET CULTURE – Mar 15/10 à 20h